

## Recherches sociographiques



# Marguerite JEAN, *Évolution des communautés religieuses de femmes au Canada de 1639 à nos jours*

Lucien Campeau

Volume 19, numéro 1, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055782ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055782ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

### ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Campeau, L. (1978). Compte rendu de [Marguerite JEAN, *Évolution des communautés religieuses de femmes au Canada de 1639 à nos jours*]. *Recherches sociographiques*, 19(1), 149–149. <https://doi.org/10.7202/055782ar>

Marguerite JEAN, s.c.i.m., *Évolution des communautés religieuses de femmes au Canada de 1639 à nos jours*, Montréal, Fides, 1977, 324p. (« Histoire religieuse du Canada ».)

Voici un ouvrage longtemps souhaité et magnifiquement réalisé, contenant tout le tableau du développement de la vie religieuse féminine au Canada. Il est divisé en deux parties: 1. Développement historique; 2. Développement juridique. Chaque partie comprend trois sections, traitant successivement de trois périodes: 1639-1760; 1760-1867; 1867-1975. Dans ces divisions simples, et au demeurant assez naturelles, l'auteur déroule, en un premier temps, l'histoire des fondations religieuses féminines et, dans un second, l'évolution du droit canonique à leur égard. Hormis pour la première époque, l'auteur s'en tient aux instituts autochtones, ou au plus d'origine nord-américaine. Les communautés venues d'Europe ne sont mentionnées qu'à l'occasion. La fécondité religieuse du milieu se trouve davantage mise en lumière, bien qu'on ne doive pas oublier à quel point les instituts importés ont tiré grand avantage de la générosité de notre peuple. L'ouvrage demeure ainsi une contribution fort estimable à notre histoire religieuse. Son utilité ne sera pas moindre pour illustrer, dans notre pays, les méandres tracés par le développement du droit religieux féminin, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, qui n'attribuait le titre de religieuses qu'aux moniales, jusqu'à notre époque, où un vaste éventail d'instituts divers ont conquis le même titre. Les péripéties sont extrêmement instructives et révélatrices des changements opérés en quatre siècles.

Sans doute trouvera-t-on quelques erreurs, attribuables le plus souvent à l'état des sources consultées. Je relève que M<sup>gr</sup> Dosquet n'a pas demeuré au pays deux années seulement, mais bien quatre ans (49). Quant à l'absentéisme, si c'est un reproche à l'endroit des évêques du régime français, il est immérité. Seul M<sup>gr</sup> de Mornay a refusé de venir au pays; M<sup>gr</sup> Dosquet, envoyé par lui comme coadjuteur, n'est pas tout à fait exempt de blâme. Quant aux autres évêques, ou ils ont été fidèles à la résidence, ou leurs absences étaient justifiées, ou encore forcées. À la page 188, l'exactitude du paragraphe « Au Canada » souffre beaucoup des nuances qu'on a négligé d'y faire. Le chapitre 13 de la deuxième partie est très faible, faute d'une connaissance précise du phénomène qu'on appelle gallicanisme. M. Lanctôt, pris à témoin, n'était pas un guide tout à fait assuré. C'est par hasard et à cause d'une conjoncture peu habituelle que l'Église, après 1840, a joui chez nous d'une liberté de pionnière. La comparaison ne justifie pas de parler de son asservissement au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle jouissait alors d'un ordre réglé par une tradition séculaire et dont l'écroulement, en 1760, lui apparut, non sans raison, comme une catastrophe.

Ces ombres sans importance ne diminuent pas notre estime de cette œuvre. On y trouvera l'illustration d'un dynamisme, d'une alacrité, d'une promptitude toujours aux aguets des tâches nécessaires et des besoins à satisfaire. Ce que l'instrument politique et économique ne nous permettait pas, l'élan religieux l'entreprenait. Avec quelle unanimité et quelle énergie!

Lucien CAMPEAU

*Département d'histoire,  
Université de Montréal.*

Marie LAVIGNE et Yolande PINARD, *Les Femmes dans la société québécoise*, Montréal, Les Éditions du Boréal Express, 1977, 215p.

Si, comme l'écrivent Marie Lavigne et Yolande Pinard, « un rapide coup d'œil sur les synthèses canadiennes nous permet de constater que les femmes du Québec n'y figurent à peu près pas et qu'on a fortement marginalisé leur histoire », l'ouvrage qu'elles nous présentent aujourd'hui est susceptible de combler en partie cette lacune puisqu'il constitue une contribution intéressante à l'étude de la situation particulière des Québécoises aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.